

THUNDERJACK #1

L'homme frappé par la foudre

Argentine, 2020

L'été s'annonce chaud et humide à Mendoza. La pluie martèle les troncs d'arbres dans cette forêt, là où s'activent des bûcherons au torse ruisselant de sueur. Leurs haches fendent le bois dans un rythme presque mécanique. Chaque coup résonne sous le tonnerre qui déchire le ciel. Un tronc finit par s'abattre dans un craquement sec. Certains hommes s'arrêtent, essuient leur front d'un revers de manche ; d'autres persistent, car ici l'argent ne tombe pas du ciel. Parmi eux, **Alvaro Martinez**. Il

frappe encore, obstiné, musclé par quelques années de dur labeur. Il lève la hache une fois de plus — et soudain une lueur rougeâtre, presque fluorescente, fend le ciel. La foudre s'abat droit sur lui. Le choc est violent. Son corps se contracte, son cœur s'emballe, ses vêtements se consomment en lambeaux. L'odeur du métal brûlé se mêle à celle de la pluie. Non loin, son collègue hurle, la gorge serrée :

— **Alvaro !**

Aucune réponse. Alvaro gît, fumant, la peau noircie, les doigts crispés sur la terre boueuse. Son ami, **Sebastian**, se précipite, le prend dans ses bras et, sans réfléchir, le charge dans son vieux pick-up. Les pneus crissent sur la route détrempée en direction de l'hôpital le plus proche.

Quelques minutes plus tard, il déboule à l'accueil, Alvaro à demi conscient contre lui. L'infirmière alerte un médecin. Celui-ci les emmène aussitôt dans une chambre vide. On le pose sur un lit, on le branche à des machines. Les électrodes clignotent faiblement. Sebastian attend, nerveux, le pied tapotant

le sol. Une femme surgit, trempée, une fillette accrochée à sa robe.

— **Alvaro** ! crie-t-elle en se jetant sur le lit. Elle lui prend la main, cherchant un signe de vie.

Le médecin s'approche, grave.

— La foudre l'a frappée de plein fouet, madame. Ses chances de survie sont faibles...

Le regard d'**Alba** se vide. Elle s'effondre, laissant couler les larmes qu'elle retenait depuis son arrivée. La petite **Bianca** reste immobile, serrant la main de sa mère, sans comprendre, seulement consciente que l'air est lourd de chagrin.

— Je vais vous laisser un moment, murmure le médecin avant de sortir.

Sebastian pose une main hésitante sur l'épaule d'Alba.

— Je suis désolé... Je vais vous laisser en famille.

Elle serre sa main, la voix brisée :

— Merci, Sebastian...

Il hoche la tête et quitte la chambre. Derrière lui, les pleurs d'Alba emplissent la pièce, se mêlant au bourdonnement des appareils.

Deux semaines plus tard. Des médecins rendent visite à Alvaro, mais il ne reste qu'une machine faisant un bruit monotone et des draps au sol. Ils se regardent, bouche-bée, ne sachant que faire. Le silence envahi la maison des Martinez. Alba reste assise sur le canapé, la télévision allumée pour meubler le vide. Bianca joue à ses pieds, invente des histoires naïves avec ses poupées. La pluie tambourine aux vitres — encore. Soudain, le verrou de la porte d'entrée grince. Alba se fige. Elle n'attend personne. La poignée tourne... et **Alvaro apparaît**. Debout. Vivant. Il est intact. Alba pousse un cri, puis se jette dans ses bras.

— **Comment tu es encore en vie ?!** balbutie-t-elle. Le médecin nous avait dit que...

— Je ne sais pas, répond-il à voix basse. Tout ce que je sais, c'est que je me sens... incroyablement bien.

Elle le fixe, terrifiée et soulagée à la fois. Puis un sourire traverse son visage.

— Alors c’est tout ce qui compte. Tu es là.

Il la serre, l’embrasse puis prend sa fille dans ses bras, riant et jouant avec elle. Pour la première fois depuis des semaines, la maison retrouve le bonheur.

Le lendemain, Alvaro retourne travailler. Veste à carreaux rouge et noir sans manche, hache à la main, il rejoint Sebastian, torse nu sous la chaleur.

— T’es en vie ? s’interroge le blondinet.

— Il faut croire, répond Martinez.

— Je suis content pour toi. C’est vraiment un miracle !

Alvaro lui sourit puis les coups de hache reprennent, secs, réguliers. Soudain, un tronc bascule vers Alvaro. Par réflexe, il frappe de toutes ses forces. Sa hache s’illumine d’un éclat jaune ; une onde parcourt ses bras, puis tout son corps. Le coup fend le tronc en un seul geste. L’arbre s’écroule dans un fracas sourd. Sebastian recule, les yeux écarquillés.

— Qu'est-ce que... Qu'est-ce que tu viens de faire, mec ?!

— J'allais te poser la même question ! C'est quoi ce bordel ?!

— C'est flippant, Alvaro... super flippant.

— Moi je trouve ça... incroyable, s'écrie-t-il, tout sourire.

Sebastian secoue la tête.

— Non. Ce n'est pas normal. Tu devrais être mort... T'es un monstre !

Il prend la fuite, totalement effrayé. Alvaro reste seul, les mains encore parcourues d'éclairs. Il contemple ses paumes, tremblant.

Le soir, une fois le travail finit et un bon repas, il s'allonge auprès d'Alba.

— Alors... tu peux créer de la foudre ? demande-t-elle doucement.

— Pas la créer. La canaliser. Comme si elle faisait partie de moi. Puis j'ai comme la capacité de changer tout ce que touche en électricité.

— Tu penses que c'est à cause de ce qui t'est arrivé ?

— Ce genre de chose n'arrive que dans les films... Jamais dans la vraie vie.

— Pourtant, tu as bien coupé cet arbre en deux, non ?

Il sourit faiblement.

— Oui. Mais j'ai peur de t'effrayer, comme j'ai effrayé Sebastian.

Elle pose une main sur sa joue.

— Chéri, je serais toujours là. Promets-moi juste de rester l'homme que j'ai épousé.

— Je te le promets.

Ils s'embrassent dans la pénombre, le grondement du tonnerre en écho. Puis ils se laissent tomber dans un sommeil profond.

Le week-end, la famille va au supermarché. Entre les rayons, Bianca rit, installée à l'avant du caddie, tapant dans les mains. Alba et Alvaro échangent des sourires — jusqu'à ce

qu'un cri éclate à la caisse. Un homme cagoulé brandit une arme et la braque sur la caissière.

— **Donne tout le putain de fric !** hurle-t-il.

Elle tremble. Mais Alvaro s'interpose, ne pouvant laisser ceci se passer.

— Laisse-la tranquille.

Le braqueur cible Al et le coup part. Mais la balle se désintègre dans une pluie d'étincelles en percutant le corps électrique de Martinez. La colère monte alors en lui. Il fonce sur le braqueur, le saisit par le col. Une onde lumineuse jaillit de ses mains. La veste de l'agresseur se consume, son arme tombe, et il fuit en hurlant, terrifié. Un silence pèse. Tous les clients restent figés, choqués. Puis un applaudissement résonne. Bianca applaudit, fière de son père. Les autres suivent et deux trois sortent leur téléphone pour filmer. Alvaro gêné, esquisse un sourire maladroit.

La semaine reprend, la pluie revient sur Mendoza. Sebastian et Alvaro travaillent sous l'averse. Entre deux coups de hache, le blondinet s'approche, l'air coupable :

— Écoute, Al... je t'ai jugé trop vite. Tu pourrais me montrer tes espèces de pouvoirs ? Je voudrais comprendre.

Alvaro hésite, puis acquiesce. Il ferme les yeux. Un halo d'énergie se forme autour de lui. Mais la pluie interagit avec l'électricité. Des arcs jaillissent, la douleur le traverse. Ses vêtements se mettent à fumer.

— Martinez ! hurle Sebastian en courant vers lui.

Alvaro, de plus en plus faible, se concentre pour ne pas perdre pied.

— Emmène-moi... chez moi... souffle-t-il.

Soudain, il s'effondre. Seb le charge dans la voiture et fonce jusqu'à la maison. Arrivé sur place, Alba accourt, paniquée.

— Que s'est-il passé ?!

— Je lui ai demandé de me montrer ses pouvoirs... la pluie l'a comme court-circuité. Il s'est effondré d'un coup. J'ai fait au plus vite.

— Pourquoi tu ne l’as pas emmené à l’hôpital ?!

— Il m’a supplié de venir ici.

Un silence lourd s’installe. Puis Sebastian reprend, la voix sale de doute.

— Alba... il faut qu’on parle.

— De quoi ?

— On ne peut pas laisser Al en liberté. Il est trop dangereux.

— Tu veux le livrer aux flics ?! s’indigne-t-elle.

— Pour protéger Mendoza. Tu ne vois pas ? Il ne contrôle rien.

— Tu te rends compte de ce que tu dis ? Tu parles de mon mari comme d’un monstre !?

— Non... comme d’un homme qui pourrait détruire la ville sans le vouloir.

— Et moi, je pense tout le contraire. Alors, tu sais quoi ? Pars, Sebastian. Et ne reviens plus.

Il s’en va, tête basse, fuyant le regard triste de Bianca dans le salon, le cœur pincé.

Les heures défilent et Alvaro se réveille. Alba lui prend la main, soulagée.

— Tu vas bien ?

— Mieux qu'avant, je crois...

— Ne bouge pas trop, Seb m'a dit que la pluie a interféré avec tes pouvoirs.

— L'eau... c'est ma faiblesse. Mais je peux apprendre à me contrôler.

Il se tait, puis reprend, douteux :

— Sebastian est parti ?

— Oui. Il voulait te dénoncer aux flics.

— Quel con... On va devoir se protéger. Toi, moi et Bianca.

Elle fronce les sourcils.

— Et comment ?

Son regard se pose sur sa hache appuyée contre le mur de la chambre.

— En devenant quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui inspire confiance plutôt que peur.

— Alors, je veux t'aider.

Elle l’embrasse et s’activent. Ils travaillent toute la nuit. Alba coud, Bianca joue, émerveillée par les tissus rouge et jaune. Quand la tenue est prête, Alvaro rase sa barbe épaisse, révélant un visage plus jeune — ses joues ne piqueront plus sa femme et sa fille. P il se munit de lentilles bleues pour changer le marron de ses yeux. Il enfle la combinaison rouge, une épaule découverte, révélant sa musculature imposante, traversée d’un éclair jaune. Une ceinture ajuste la taille. Alba ajoute un masque jaune autour des yeux, terminé par deux pointes fines sur les joues, comme des éclairs stylisés. Elle le regarde, émue.

— Tu es magnifique, murmure-t-elle.

Alvaro se redresse, montrant une allure presque divine. Une énergie nouvelle vibre en lui.

Et ainsi naît **Thunderjack**, l’homme frappé par la foudre.

Une semaine plus tard, la police encercle la maison des Martinez. L’un des officiers toque à la porte, mais personne ré-

pond. Alors il frappe d'un coup de pied dans celle-ci et entre avec ses coéquipiers. Ils vérifient chaque pièce de l'appartement... Personne. Pas une trace de vie. Les Martinez ont désertés les lieux.

— Commissaire, nous devons lancer l'alerte. On a un fugitif.

— Affirmatif, officier Santos.

La police argentine vont entamer les recherches activement sur la famille. C'est désormais d'ordre national.